

UN ANGE DE PLUS AU CIEL.

C'est le jour même de la Fête du Saint Nom de Marie, le Dimanche, 13 Septembre dernier, à 3½ heures de l'après-midi, que notre cher petit ange, Alexandre Turgeon, a rendu son âme à son Créateur, et a pris son vol vers les cieux.

Cet excellent enfant a laissé une mémoire si douce dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu et aimé ; il a montré sur son lit de mort tant de *marques de prédestination*, que nous n'avons pu résister au désir de mettre par écrit les vertus que ce cher petit a pratiquées pendant sa vie et dans sa dernière maladie, et dont nous tenons tous les détails de témoins oculaires.

Puissent ces quelques lignes si simples et si vraies édifier ceux qui les liront ! Puissent-elles surtout leur inspirer le dégoût de la terre et un saint désir du ciel !

Joseph Alexandre Turgeon, cinquième fils de M. Théophile Turgeon et de Dame Cécile Fréchette, naquit à Montréal, le 22 janvier, 1859. Il fut baptisé le même jour dans l'église de la paroisse.

On a remarqué avec beaucoup de justesse que cet enfant béni vit la lumière du jour et fut enfanté à la vie de la grâce, un samedi, jour consacré à la Reine du ciel ; comme si cette bonne Mère eût voulu adopter, d'une manière toute spéciale, cette âme privilégiée.

Son éducation, donnée par une mère chrétienne, fut toute embaumée du parfum de la piété.

L'enfant avait une confiance et une tendresse toute filiales pour la Très-Sainte Vierge. Il prononçait souvent son doux nom avec amour. Il voulait avoir autour de lui ses images chéries. Il visitait les sanctuaires qui lui sont dédiés. Chaque jour, il l'honorait par le tribut de louanges et de prières qui font le bonheur et la joie des âmes d'élite. Mais c'était lorsqu'il était malade que le pieux enfant redoublait ses invocations et ses prières. Il ne pouvait passer un seul instant sans invoquer celle qu'il appelait, à si juste titre, sa bonne Mère.

A cette dévotion si aimable et si douce, le petit Alexandre joignait une charité compatissante pour les pauvres, ces membres souffrants de Jésus-Christ. Il ne pouvait les voir sans être ému et attendri. Son plus grand bonheur était de leur distribuer des aumônes. Quand il recevait le pain que sa famille distribue régulièrement chaque semaine à tout pauvre qui se présente à la porte de la maison, il disait à sa mère : “ Un morceau seulement, maman, ce n'est pas assez ; donne m'en *deux*, je t'en prie, le malheureux n'en aura pas de trop.” Quand on lui donnait quelque argent pour ses menus plaisirs, on était sûr d'avance qu'il ne le dépenserait pas et qu'il le distribuerait bientôt à ses *bons amis*, les pauvres.